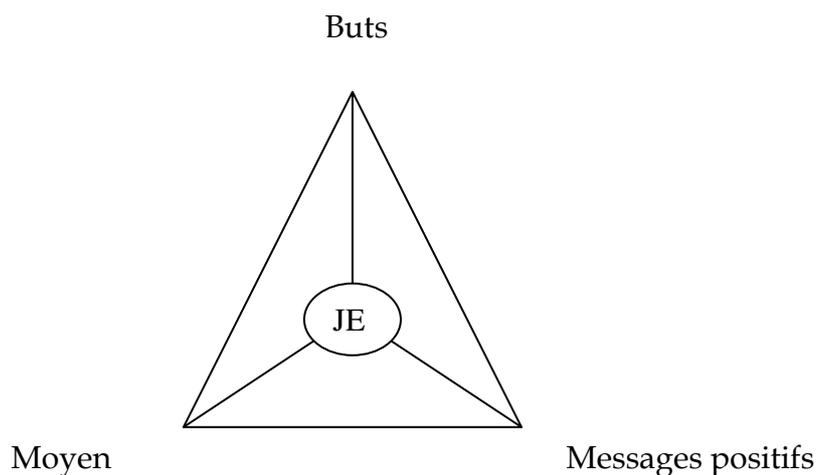


3 Témoignages sur le projet parus dans la *Feuille d'IF* n°1 en décembre 2000.

Nous sommes nombreux en Belgique à avoir été frappés par le schéma du projet en gestion mentale proposé par Huguette Le Poul :



Si le projet en gestion mentale consiste à anticiper la tâche dans tous ses détails, il importe d'évoquer clairement et les buts et les moyens et les messages (qui ont intérêt à être) positifs par rapport à la tâche à accomplir. L'idéal est que le triangle soit équilibré, mais cet équilibre ne peut être que le résultat d'un travail puisque dans ce domaine aussi nous avons tous une dominante : nous entrons dans le projet par une des pointes du triangle. Notons au passage qu'une rotation du triangle est possible ; autrement dit, le fait d'avoir mis le(s) but(s) au-dessus n'est pas significatif.

Ce triangle est devenu un instrument pédagogique qui permet de décomposer ce que doit être la mise en projet.

Trois témoignages suivent :

- le premier illustre directement cette utilisation en classes maternelles : expériences de Noëlle Depouhon et Claire Gast (Verviers).
- le deuxième illustre aussi cette utilisation en 3^e professionnelle : un récit de Claudine Belhomme.
- le troisième insiste sur les buts dans une classe en difficulté du début du secondaire : un témoignage proposé par Hélène Delvaux

Le triangle du projet en classes maternelles : expériences de Noëlle Depouhon et Claire Gast (Verviers).

Historique et description.

Après avoir étudié le projet lors d'une formation en gestion mentale, deux institutrices maternelles titulaire l'une du degré moyen, l'autre du cycle 5-8 dans des écoles différentes ont décidé de fabriquer un triangle du projet pour leur élèves.

Ce triangle en bois mesure 47 cm de base et 41 de haut. Sur ce triangle trois volets de 47 cm de base et 13,5 de haut sont placés sur chacun des côtés à l'aide de charnières.

Quand les volets sont ouverts, on voit le triangle de base. La partie centrale de ce triangle de base est ornée pour le premier d'une belle tête d'enfant entourée de mains, de points d'interrogation, de papillons et pour le second d'une autre tête d'enfant et d'un filet. Quand les volets sont fermés, on voit la même tête d'enfant. Les photos ci-dessous n'illustrent que le premier triangle



Le premier volet ouvert (à droite) traite du **but**. Celui-ci est représenté par un point d'interrogation et par la mention *Pour Quoi ?*

Sur le deuxième volet (en-dessous) les **moyens** sont représentés par une main, des yeux, une oreille, un nez, une bouche, instruments pour s'approprier le savoir. Avec la mention *Comment ?*

Les **messages positifs** (à gauche) sont signifiés par une ribambelle d'enfants de plus en plus grands : "Je suis capable de réussir ce qu'on me demande, donc de grandir." Le deuxième triangle comporte une variante : il s'agit d'un podium sur lequel trône un enfant, ce qui n'induit pas la compétition mais la fierté.

La partie centrale est remplie de papillons, de points d'interrogation, d'une belle tête d'enfant et de deux mains. Les papillons vont chercher les informations à retenir, les deux mains les captent et les font entrer dans la tête. Dans le deuxième triangle, le front de l'enfant est remplacé par un filet: les notions à apprendre seront placées dans ce dernier.

Utilisation.

Le triangle fait partie du matériel didactique de la classe et occupe une place privilégiée bien visible pour tous les enfants. Lorsque la maîtresse estime que les enfants doivent retenir ce qui leur est proposé, elle prend le triangle et annonce clairement que ce qu'on va apprendre devra être mis en tête. Le triangle sert donc de support à la démarche d'appropriation des connaissances.

Les institutrices insistent sur le sens de l'apprentissage : on apprend telle chose pour telle raison. Les notions apprises ont une réelle signification.

Grandir ! Je saurai que j'ai grandi quand j'aurai mis dans ma tête les éléments qui sont dans le filet ou entre mes mains et que je pourrai aller les rechercher quand je veux. L'aspect réutilisation est très important dans la démarche.

L'institutrice insiste enfin sur les cinq sens qui sont les portes d'entrée de l'information.

Les enseignantes obligent les enfants à verbaliser ce qu'ils mettent en tête et au besoin invitent à corriger, compléter les évocations.

Par exemple, quand les enfants doivent se rendre dans les différents ateliers de l'école, ils doivent se mettre en tête bien des choses :

- comment choisir l'atelier
- l'endroit où se tient l'atelier
- comment s'y rendre
- comment indiquer sa présence réelle à l'atelier
- reconnaître la signification des référents utilisés
- connaître la signification des multiples couleurs
- reconnaître le symbole qui identifie la (le) titulaire de l'atelier

Dans ce cas, les institutrices veillent à décomposer la mémorisation en plusieurs étapes.

Autre exemple: le début d'activité d'un jour quelconque avec utilisation du triangle. La titulaire commence par faire évoquer la signification du triangle.

Titulaire (T) / Elève (E)

T. Mes petits amis on va travailler ensemble ! Regardez bien ce que j'ai mis là ! J'ai mis le triangle. Que me dit-il ce triangle ? Que nous allons apprendre quelque chose ! Vous vous souvenez ?

Qu'est-ce qu'il fait ce petit garçon ?

E. Il réfléchit.

T. Pourquoi réfléchit-il ?
 E. Il est content.
 T. Pourquoi est-il content ?
 E. Parce qu'il grandit.
 T. Pour devenir plus grand il faut apprendre. Tout autour de vous, il y a beaucoup de choses à apprendre. Vous vous souvenez ? Nous avons dit cela avec les grands. (pause) Quand vous voyez le triangle à quoi pensez-vous? A quoi sert ce triangle-là ?
 E. Il y a beaucoup de papillons.
 T. Et les papillons, te souviens-tu de ce qu'ils veulent dire ? Qu'essaie-t-on de faire ?
 E. On essaie d'attraper.
 T. Et attraper de belles choses qu'on va se mettre...
 E. En tête
 T. Oui, on va se les mettre dans la tête. Et grâce à cela on va...
 E. Apprendre.
 T. C'est merveilleux, tu as bien retenu ! Et pour apprendre que faut-il que l'on fasse ?
 E. Les mains.
 T. Oui, les mains. Que doivent faire les mains?
 E. Elles doivent attraper.
 T. Et là qu'est-ce que c'est ?
 E. Les yeux.
 T. Pourquoi a-t-on mis des yeux ?
 E. Pour bien regarder.
 T. Et là pourquoi a-t-on mis la bouche ?
 E. Pour parler.
 T. Il faut bien parler pour comprendre. Avec les petits garçons et les petites filles on apprend quelque chose ! Ensemble ! Vous êtes d'accord ?

(Le contenu propre à la leçon débute maintenant)

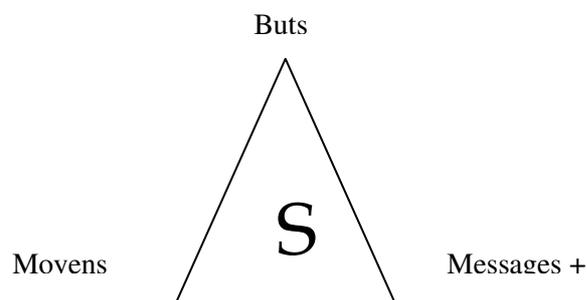
Expériences de Noëlle Depouhon et Claire Gast (Verviers).

L'utilisation du triangle du projet en 3e Professionnelle par Claudine Belhomme :

Claudine Belhomme enseigne le français en 3^e professionnelle à Seraing. Elle utilise le triangle du projet de 2 façons : en classe complète ou en petit groupe.

Témoignage :

A la fin septembre, quand nous avons fait connaissance, je marque une pause pour insister sur les différences de fonctionnement, mais surtout pour installer le projet. Je dessine au tableau un triangle divisé en trois parties. Le triangle est traversé par un grand S, comme "savoir", légèrement décalé vers la droite On verra pourquoi tout à l'heure.



J'expose le contenu de chaque pointe en m'appuyant sur la matière en cours et en y ajoutant des exemples très concrets.

Pour les buts : si on fait de la cuisine et qu'il s'agit de monter des blancs en neige, il faut savoir à quoi ces blancs vont servir pour savoir quelle consistance atteindre. Je peux ajouter un exemple un peu décalé : si je vous demande d'apporter une feuille de papier et une pierre, vous vous demanderez pourquoi une pierre au cours de français. De manière générale, si vous ne savez pas à quoi sert telle matière, vous pouvez demander... - Oui mais il y a des profs qui ne veulent pas répondre ! - Vous leur dites alors : Je retiens moins bien quand je ne sais pas "pour quoi" j'étudie... Si le but est clair pour vous, cela ira, sinon vous n'irez pas loin. Si vous n'avez pas de but, c'est comme si vous marchiez dans l'obscurité... J'efface alors la pointe supérieure du triangle.

En ce qui concerne les moyens : si vous n'avez pas votre journal de classe, si vous avez oublié votre cahier dans votre armoire, si vous n'avez pas pris note de l'essentiel, si en rentrant chez vous, vous avez regardé le feuilleton puis mangé, puis regardé le film et qu'il est 22 heures, vous pourrez ouvrir votre farde... C'est possible, mais allez-vous le faire ? Par ailleurs, comment allez-vous vous organiser pour trouver un lieu calme pour travailler si la télé fonctionne, s'il faut garder le petit frère, etc. Bref, je leur propose des exemples très quotidiens. Je ne vais pas leur parler de la pagination de leurs notes; il est déjà extraordinaire que les feuilles soient simplement dans la farde. Certains prétendent qu'ils se souviennent de ce qu'ils ont à faire. Je leur demande alors ce qu'ils ont fait tel jour à telle heure dans tel autre cours... Je leur montre aussi que j'utilise le même journal de classe qu'eux et que c'est pour moi un outil de travail. Si ces moyens ne sont pas en place, alors la porte est fermée, le travail ressemblera à une marche dans l'obscurité et j'efface la pointe des moyens...

La troisième pointe est la plus délicate car ce type d'élève a souvent un passé scolaire très lourd. Je demande à un élève moyen si tel devoir l'a branché, s'il l'a fait seul ou s'il l'a recopié en précisant qu'il n'y aura pas de sanction si le devoir a bel et bien été recopié... Je leur propose alors de se souvenir de toutes les "carabistouilles" qu'ils peuvent dire quand ils n'ont rien fait et je cite la panoplie des excuses. Il y a des sourires entendus et gênés... J'ajoute qu'il est préférable d'assumer un non-travail. Je sors à ce moment un petit miroir et le tends à l'élève : qu'y vois-tu ? (gêne) . Ce n'est pas drôle hein ? (énervement) J'ajoute alors que moi aussi j'utilise des excuses pour expliquer une correction non remise au jour dit. Je me regarde aussi dans le miroir... Chacun est donc concerné... S'il n'y a pas un minimum de message positif, il est difficile d'apprendre... Mais ici je n'efface pas le message positif. J'insiste sur le fait que le plus précieux c'est eux, qu'ils sont uniques au monde - comme le dit Saint Ex - qu'ils ont de la valeur, même ceux qui recommencent leur année. Ils doivent avoir confiance dans leur intelligence en y ajoutant du travail et en éclairant le but... Ils ne peuvent pas mourir idiots ! ou errer comme des zombies... Bref, j'ajoute un peu de théâtre ! En attendant, le S majuscule est encore visible et le savoir peut donc encore être conquis.

Cette intervention dure une vingtaine de minutes, pas davantage. Par la suite, je redessine souvent le triangle dans un coin du tableau et j'efface la pointe qu'ils refusent d'ouvrir (sauf le message + bien entendu). J'illustre le triangle avec les menus incidents de tous les jours et par exemple, si la photocopieuse est de méchante humeur et n'imprime qu'une partie du texte, j'efface la pointe de moyens, je souligne qu'il nous est impossible de travailler et je vais faire une photocopie correcte, je redistribue et je redessine la pointe.

Avec un petit groupe que j'ai eu en remédiation, il m'est arrivé d'utiliser un triangle en carton. Ce triangle était muni de trois volets qui pouvaient s'ouvrir. Ouvert, le triangle ressemble à une fleur. C'est une fleur ou une décoration. Le S c'est l'insigne de superman.

Tout cela peut être mis en tête. "Vous allez pouvoir dire zut à plein de monde quand vous réussirez..." J'essaie ainsi d'utiliser leur violence et de la transformer en stress du gagnant.

Sur les volets, j'inscris quelques phrases simples : A quoi ça sert ? Ai-je demandé au prof à quoi ça sert ? En ai-je discuté avec un copain ? / As-tu ton matériel? As-tu un coin où travailler? As-tu commencé ton travail à temps? / Est-ce que j'ai confiance ? Ne serai-je pas fier ? A qui vais-je faire plaisir en réussissant ? Si tu n'arrives pas à te motiver, écris "Courage, tu y arriveras !"

On l'a compris, les messages positifs sont essentiels avec ce type d'élèves. Certains vivent dans des conditions matérielles telles qu'on peut les voir dans le reportage récent intitulé *Les enfants du Borinage...* A ceux qui ne sont pas trop marqués, nous pouvons proposer le triangle du projet comme un instrument susceptible de leur rendre un peu le goût d'apprendre...

Propos mis en forme par Pierre-Paul Delvaux.

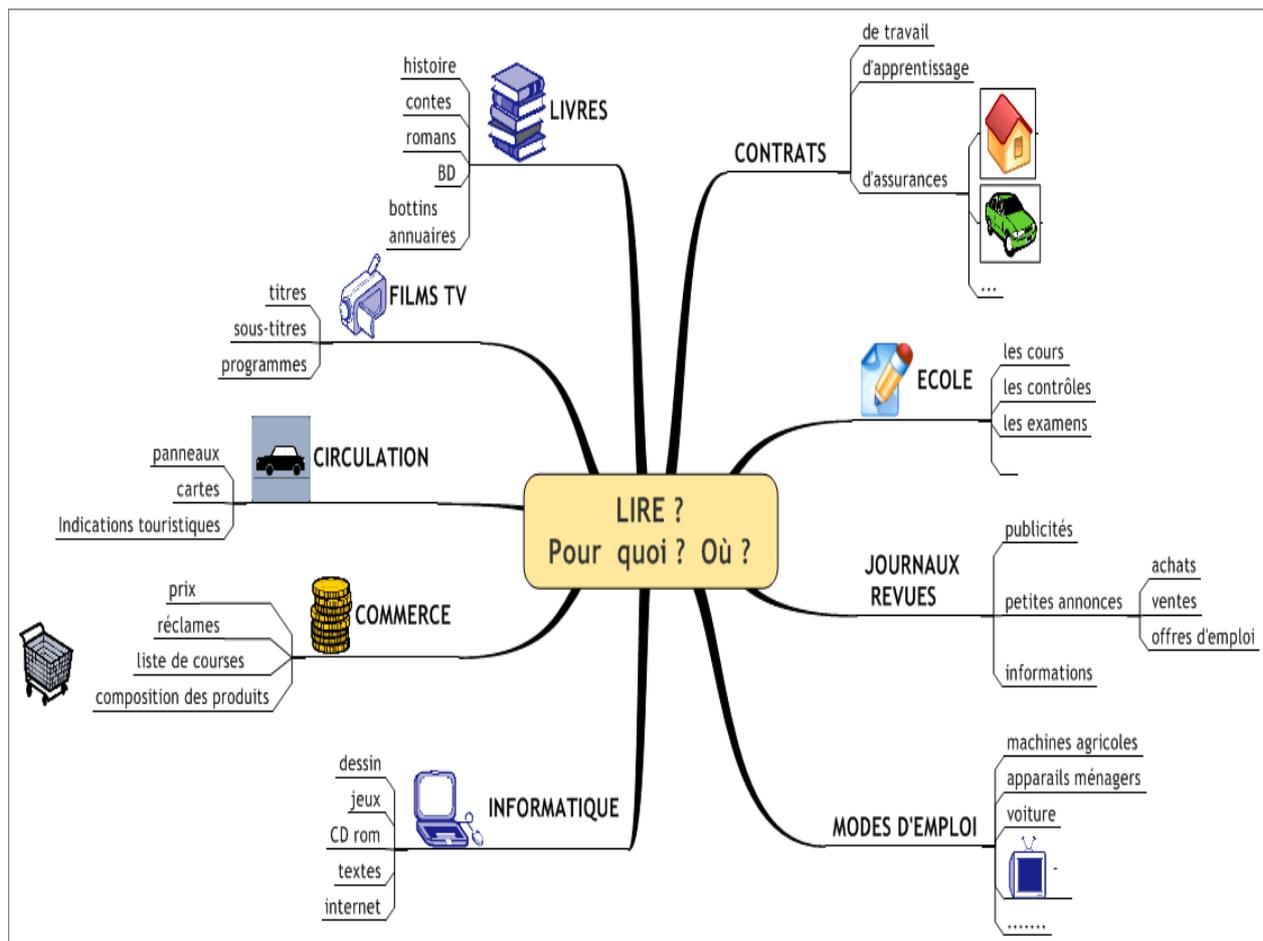
Le projet axé sur les buts à propos d'un atelier lecture en 1^{ère} « projet » par Hélène Delvaux .

Ces classes de 1^{ère} projet sont constituées d'élèves qui ont tous eu un parcours scolaire difficile à l'école primaire et qui ont été inscrits dans ces classes à la demande de leurs parents ou sur le conseil de leur instituteur de 6^e primaire. Dans l'école, il y a deux classes de cette sorte, avec chacune 13 élèves.

Ils suivent un programme proche de celui de la 1^{ère} normale, mais le rythme y est moins rapide, les contenus sont parfois allégés. A la fin de cette année, la plupart, pour ne pas dire tous, se dirigent en deuxième professionnelle ou en deuxième projet.

Il leur est proposé au rythme d'une heure par semaine un atelier lecture, c-à-d une heure où chaque semaine ils lisent chacun à leur rythme le plus de documents possible : des faits divers extraits des journaux, des histoires, des contes, des revues, des dépliants, etc... Et régulièrement je vérifie s'il y a eu évocation et compréhension. Et en parallèle, pour élargir un peu leur champ évocatif souvent pauvre et très restreint, je leur lis pendant une dizaine de minutes par cours un conte ou un récit (qui peut être scindé en plusieurs épisodes). Chaque fois je les mets en projet d'évoquer soigneusement le contenu et je vérifie si ce travail est fait.

Le schéma heuristique ci-joint expose la mise en projet du premier cours, lorsque j'ai expliqué le contenu et le pourquoi de cet atelier. Nous nous sommes demandés pour quoi lire ? Est-ce bien utile ? Où dans la vie courante pourrait-on avoir vraiment besoin de lire ? Au fur et à mesure de leurs réponses, j'ai construit au tableau le schéma heuristique reproduit ci-après.



Le schéma pourrait être encore plus large, mais il est le reflet assez fidèle de ce que mes élèves m'ont dit en ce début d'année. Puis, chaque élève a choisi dans ce schéma une ou plusieurs branches, donc un ou plusieurs buts de lecture. Ils l'ont écrit ou dessiné dans leur classeur et je les ai invités à l'évoquer soigneusement. Ensuite, à la demande des élèves, j'ai recopié ce schéma sur une très grande feuille qui est affichée en permanence en classe et chaque atelier lecture commence par l'évocation de rappel du schéma et de la ou des branches que chacun avait choisies au départ.

Cette mise en projet n'est pas la panacée qui donne le goût de la lecture comme par enchantement, mais il me semble qu'il a le mérite d'installer chez une grande partie de ces élèves pour qui la lecture est très laborieuse et très lente, l'idée que lire est utile, qu'avec de l'entraînement, on peut apprendre à lire et que lire (ou écouter lire) peut même devenir très gai. La bataille n'est jamais gagnée d'avance, la mise en projet toujours à refaire. Mais ne sommes-nous pas là pour ça ?

Hélène Delvaux-Ledent